

interpréter

Refusant de choisir entre deux passions, elles ont décidé de mener deux carrières de front. Des activités que parfois tout oppose. Mais qui souvent se complètent. Rencontres avec quatre équilibristes romandes d'un genre nouveau.

TEXTE JENNIFER KELLER  
PHOTOS SARAH CARP

**E**lles ont en commun la passion. Et l'énergie pour mener tambour battant deux professions. Poussées par les aléas de l'existence, ou portées par un choix longuement mûri, elles ont décidé à un moment de leur vie de tenter le tout pour le tout, et de s'offrir le «poste idéal» pour enfin s'épanouir professionnellement. Quitte à travailler davantage, à faire le «grand écart» entre deux lieux et deux univers, et sans nécessairement gagner plus. Encore au stade embryonnaire, cette tendance à la «bi-professionnalisation» pourrait s'accroître dans notre société où le fossé entre les valeurs du «tout productif» et les aspirations à une vie conciliant le privé et le professionnel se creuse chaque jour un peu plus. Mais pour y trouver son compte, pour éviter surtout les écueils inhérents à ce type d'emploi du temps, une organisation ultracadrée est indispensable. C'est l'un des aspects que l'on découvre en explorant le parcours et les motivations de quatre femmes qui ont fait de cet équilibre un mode de vie.



accueillir

«LOIN DE TOUTE ROUTINE, ON APPREND À SE SURPASSER»

Monique Chevalley, 51 ans, propriétaire d'un Bed&Breakfast et guide-interprète du patrimoine

**Le moment clé** Elle l'a baptisé «La vie en rose». Une façon de marquer la transition et de se la faire belle, sa vie. Oui, parce qu'en 2006, lorsque Monique décide d'ouvrir son B&B à Bâle, sa ville d'adoption depuis un quart de siècle, c'est un peu pour faire un pied de nez à ce destin qui l'a poussée à quitter une profession qu'elle aime, le journalisme. Vingt ans de passion balayés d'un coup. Et soudain les doutes qui émergent. Un coaching plus tard, la voilà repeignant en bleu, rose, orange et vert, sous la baguette délurée de l'artiste tessinoise Ivana Falconi, les pièces de sa demeure située à quelques mètres de ce Rhin majestueux qui traverse la cité bâloise.

**La double idée** «C'est en démarrant au même moment une formation de guide-interprète du patrimoine que l'idée m'est venue d'ouvrir un B&B et de combiner les deux activités», explique-t-elle. Alors que des clients du monde entier affluent dans son nid rhénan joyeusement kitsch, cette native de Saint-Aubin (NE) redécouvre le patrimoine bâti et naturel des cantons du Jura et de Neuchâtel. Et se pique au jeu! Visites guidées, en costume d'époque, pour voyager dans le temps dans les rues de Neuchâtel, randonnées en raquettes au clair de lune sur les crêtes jurassiennes.

**Le grand écart** «J'ai parfois l'impression de faire le grand écart en passant d'une activité à l'autre», concède celle qui est également guide officielle de la ville de Bâle. Pour pouvoir tout gérer, Monique engage une personne, et son ami la rejoint dans la gestion du B&B, passé de trois à cinq chambres. Le matin, après la préparation des petits-déjeuners, elle peut ainsi revêtir son habit de guide et prendre la route: «Si j'étais seule, je ne pourrais pas concilier les deux activités. J'aime accueillir les gens dans mon B&B, avec son décor particulier. Je suis un ancrage pour eux. C'est très gratifiant. En tant que guide, par contre, je deviens une sorte de médium reliant les touristes à leur environnement. Un peu comme lorsque j'étais journaliste. Sauf que, au lieu d'être dans l'ombre seule face à mes mots, je suis dans l'arène en relation directe avec le public.»

**La recette** «Ce qui compte, c'est de bien cloisonner les activités, pour ne pas disperser son énergie. Changer de lieu, de rôles, parfois dans la même journée, cela s'apparente un peu à une gymnastique intellectuelle et physique. Mais en même temps, vivre loin de toute routine, ça pousse à se surpasser. C'est vivifiant!»



# DEUX JOBS sinon rien